

# Develop

Le Journal de Louvain Coopération

**APPRENDRE  
UN METIER,**

**POUR UN  
AVENIR DIGNE**



# Pour que les jeunes entraînent un réel changement

Les jeunes représentent un atout indéniable pour le développement durable de leur pays. Cependant, ils accèdent très difficilement à l'emploi, et le chômage touche tout particulièrement les jeunes femmes, qui occupent les statuts les plus précaires (emplois vulnérables et travail indécents), favorisant encore les inégalités et un risque de rupture sociale.

De plus en plus, les États s'efforcent de trouver des solutions pour assurer une meilleure adéquation entre la formation et le marché du travail et ainsi réduire la pauvreté et l'exclusion sociale. Mais les différentes régions peinent à développer leur potentiel économique et l'éducation reste souvent inadaptée aux besoins.

Aider la jeunesse à développer ses aptitudes pour accéder à une situation professionnelle et sociale stable est un enjeu fondamental pour rompre avec le cycle infernal de la pauvreté et contribuer à la construction d'une société plus égalitaire. Par l'insertion socioprofessionnelle, Louvain Coopération entend permettre à ces jeunes hommes et femmes d'acquies leur autonomie, mais au-delà, un statut, une place au sein de la société.

Pour cela, d'innombrables déterminants interviennent : les compétences techniques sont importantes mais les compétences relationnelles (socio-émotionnelles) jouent un rôle fondamental. Ces facteurs dépendent beaucoup du milieu familial, du genre, de la classe sociale, des origines géographiques, ethniques ou religieuses, ou encore du handicap.

Dans chacune de nos zones d'intervention, avec nos partenaires, nous analysons donc en profondeur ce contexte (y compris conjoncturel et économique) pour adapter l'accompagnement des jeunes vers l'insertion sociale et professionnelle, et assurer que leurs compétences soient utilisées et orientées vers la voie qui leur correspond le mieux.

Les jeunes sont les acteurs centraux de leur démarche d'insertion et notre objectif est de mettre tout en œuvre pour valoriser leurs compétences personnelles, les encourager à croire en leur potentiel et à se lancer dans le monde professionnel, pour qu'au final, ils entraînent un réel changement au sein de leurs sociétés.

**Florence Schinckus**  
Chargée du Programme Sud



## MONDE

MESURER  
LA TRANSITION  
VERS  
L'AGROÉCOLOGIE  
**3**



## BELGIQUE

UN ESCAPE GAME  
POUR S'INFORMER  
**8**



## RDC-BOLIVIE

APPRENDRE UN MÉTIER, POUR UN AVENIR DIGNE  
**4-5-6-7**



## Devlop'

Le journal de Louvain Coopération [ N°17- OCTOBRE 2023 ]

Avenue du Grand Cortil, 15a  
1348 Louvain-la-Neuve  
tél : +32 010 390 300  
info@louvaincooperation.org  
www.louvaincooperation.org  
TVA : BE 0422 717 486

Editeur resp. : Louvain Coopération  
Rédaction : : C. Baggio, J. Delvaux, E. Stainier.  
Crédits photos : I. Corthier, P. Crooker



Nous vivons sur une planète dont les ressources sont limitées. Pour cette raison toutes les publications de Louvain Coopération sont imprimées sur du papier pefc (programme européen de gestion durable des forêts) avec des encres végétales.



# Mesurer la transition vers l'agroécologie et contribuer aux orientations opérationnelles

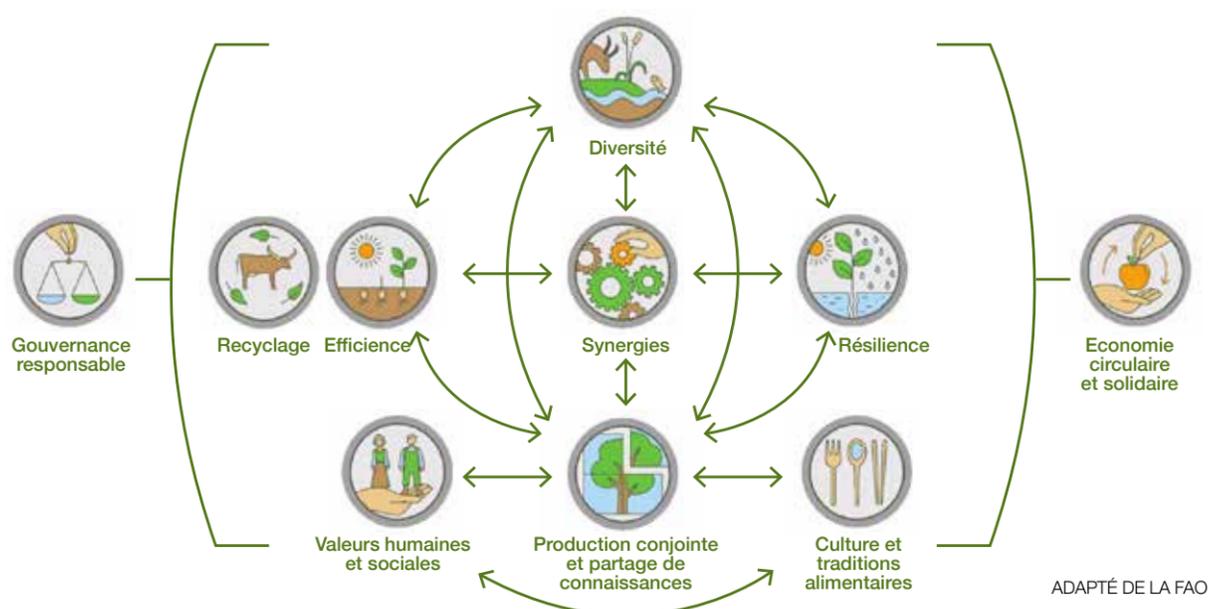
Une transition vers l'agroécologie est aujourd'hui incontournable, tant en termes de préservation de l'environnement que de durabilité de la production alimentaire et d'amélioration de la situation de celles et ceux qui vivent de la terre. Louvain Coopération et ses partenaires s'inscrivent dans ce mouvement et intègrent des outils nécessaires pour y parvenir.

Dans les Suds, Louvain Coopération travaille sur trois continents, dans des contextes extrêmement variés, mais qui ont en commun la ruralité et l'importance capitale de l'agriculture pour les populations. La grande majorité de celles et ceux que nous accompagnons vivent et tirent leurs revenus de la terre.

Il nous paraît donc essentiel de contribuer au développement de systèmes alimentaires durables et équitables, par une approche intégrée, combinant les principes écologiques et sociaux, afin d'optimiser les interactions entre végétaux, animaux, humains et environnements.

Pour aborder ces interactions, nous ambitionnons de prendre en compte un maximum des dimensions de l'agroécologie, caractériser celles-ci dans nos actions, mesurer leurs effets et mener une réflexion sur nos activités.

## LES 10 ÉLÉMENTS DE L'AGROÉCOLOGIE



## Evaluer la transition agroécologique

Co-construire avec les producteurs le chemin qui leur est adapté vers une transition agroécologique nécessite de nouveaux apprentissages. Cela passe notamment par l'observation, l'expérimentation, des formations, la mise à disposition d'outils adéquats, la mise en place d'un système de suivi, ... Mais il nous faut également caractériser et évaluer cette transition et les changements concrets qu'elle amène pour en mesurer l'impact sur l'environnement et les conditions de vie des cultivateurs. Il ne s'agit pas uniquement de rendre

compte des rendements agricoles, mais de changer les mentalités et les pratiques, en adoptant une vision plus large, qui prend en compte l'état des processus biologiques et écologiques dans la production agricole, les aspects humains, sociaux, les interactions entre acteurs et donc de mesurer les effets dans des dimensions au-delà de la sphère productive.

Il était donc nécessaire de choisir une méthodologie d'évaluation applicable à nos différents terrains d'actions, et qui nous permette de produire des résultats objectivables, quantifiables et comparables. « *Il existe plusieurs méthodologies et outils disponibles dont certaines ont été utilisées préalablement par LC. Sur base d'une expérience pilote et des indicateurs clés identifiés conjointement avec nos partenaires et nos équipes locales dans nos programmes sur les systèmes alimentaires, nous avons décidé d'intégrer TAPE (Tool for Agroecology Performance Evaluation) développé par la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) comme un des outils utilisés dans notre système de suivi-évaluation* », explique Amaury Peeters, responsable de notre service Recherche et Développement.

Comme l'explique la FAO, « *les résultats liés aux pratiques agroécologiques restent souvent fragmentés dans des études de cas locales, des expériences isolées ou des observations de terrain généralement basées sur des méthodes et des données hétérogènes, ainsi que sur des échelles et des périodes différentes* ». L'organisation des Nations Unies a donc développé cet outil, qui vise à mesurer la performance des systèmes agroécologiques à travers les différentes dimensions de la durabilité.

## Utile à l'échelle mondiale et locale

TAPE se base sur un questionnaire destiné aux agriculteurs, et qui reprend les dix éléments qui définissent l'agroécologie selon la FAO. Si son objectif premier est de fournir des preuves harmonisées et globales sur la performance multidimensionnelle des systèmes agroécologiques, il permet également, à l'échelle plus locale, de réaliser un diagnostic des performances dans le temps et d'identifier les forces et faiblesses des systèmes agroécologiques qui sont discutées avec nos partenaires.

À l'aube de notre nouveau programme, nos équipes et nos partenaires ont donc mené conjointement des enquêtes auprès des agriculteurs que nous accompagnons dans cette transition agroécologique. Leurs résultats sont en train d'être restitués et discutés avec les communautés. Nous ambitionnons de reproduire cette enquête pour certaines dimensions à mi-parcours et une dernière en fin de programme (2026). Nous pourrions alors mesurer les effets concrets de nos actions en termes de protection de l'environnement et d'amélioration de l'alimentation, des revenus et des conditions de vie des agriculteurs auprès desquelles nous travaillons et leur évolution dans le temps.

Amaury Peeters conclut : « *En tant qu'ONG universitaire, nous travaillons pour que ces résultats servent à orienter nos actions, à innover tout en permettant d'établir une base de données suffisamment riche pour être utile dans des recherches* ».





## Huit années aux côtés des enfants en situation de rue

Depuis 2015, Louvain Coopération accompagne, avec ses partenaires locaux, des enfants en situation de rue en RDC. L'objectif : entourer, mais également offrir un avenir à ces jeunes qui ont déjà bien trop souffert.

Dans la capitale congolaise, des milliers d'enfants vivent dans la rue. Ils ont été abandonnés, ou fuient un foyer maltraitant et la misère. Ils doivent alors survivre dans un climat de violence et d'insécurité quotidiennes. Les recensements datent de plus de dix ans mais, déjà à l'époque, on estimait que ce phénomène touchait 20 à 25.000 enfants et toutes les associations qui œuvrent auprès de ces jeunes s'accordent à dire que ce phénomène ne fait qu'augmenter.

En 2015, Louvain Coopération a mis en place un premier projet de soutien et d'accompagnement des enfants en situation de rue, mettant l'accent sur une approche psychosociale. Grâce au travail de centres d'accueil partenaires, les enfants sont, dans un premier temps, accueillis, logés, nourris, soignés... Commence alors un travail avec des psychologues et éducateurs de rue pour essayer d'atténuer les souffrances liées à tous les traumatismes qu'ils ont déjà endurés et pour les réinsérer progressivement dans la société.

### Un accent sur l'avenir

En huit ans, ce projet a bien évolué. En 2018, il s'est étendu au Sud-Kivu, avec un centre d'accueil à Bukavu. Une équipe de secours mobile a également vu le jour à Kinshasa, parcourant les rues de la capitale à la recherche d'enfants en détresse.

Plus récemment, Louvain Coopération a souhaité renforcer son action dans l'insertion socioprofessionnelle pour ces jeunes. Désormais, il ne s'agit plus uniquement de leur donner accès à des formations, mais de les accompagner de façon très concrète dans le lancement de leur activité professionnelle. Pour offrir à ces jeunes de réelles chances pour l'avenir.

‘ Il est fondamental de leur offrir des possibilités d'avenir. ’

Alexandra Bataille, éducatrice spécialisée dans le travail avec des jeunes en situation de rue, a repris des études de psychologie clinique à l'université de Paris. Elle a effectué son stage de Master à Kinshasa, au sein de notre projet, plus précisément dans les centres d'accueil dédiés aux filles. Elle nous parle de cette expérience.



#### LC : Comment décririez-vous l'état psychologique des jeunes que vous avez rencontrés ?

Ces enfants ont tous, à un niveau plus ou moins intense, vécu des traumatismes. Ils ont été, pour la plupart, taxés d'être des enfants sorciers et confiés à des églises qui les ont souvent torturés pour les exorciser. Beaucoup ont été maltraités dans leur famille, rejetés, abandonnés... Ils sont passés par la rue où ils ont subi de nombreuses agressions et violences. Quand ils arrivent dans les centres, ils sont donc très marqués par tout cela.

#### LC : Comment les accompagnez-vous ?

Il faut d'abord les accueillir et les accompagner petit à petit dans la (re)construction d'une

image d'eux-mêmes positive car elle est très dévalorisée. Nous cherchons à réduire leur niveau de souffrance pour qu'ils se sentent mieux avec eux-mêmes et avec les autres et qu'ils aient envie de s'inscrire dans un présent et dans un avenir. Cela se passe au niveau individuel, en travaillant sur leur histoire et leur vécu, mais également au niveau groupal en apprenant à vivre en groupe, en société. Dans la rue, les enfants ont développé des rapports humains basés sur les abus et l'usage de la force. Très tôt ils ont dû s'assumer pour pouvoir survivre, ils doivent donc (ré)apprendre à être des enfants. Dans les centres, la prise en charge éducative et psychosociale vise notamment cela : leur permettre d'occuper cette place. Ils peuvent manger, dormir, jouer, aller à l'école, être soignés... être des enfants, en somme.

Ce travail passe aussi par l'accompagnement des équipes socio-éducatives afin de réduire leur stress et renforcer leurs compétences, leur permettant ainsi d'offrir une prise en charge mieux ajustée aux besoins des enfants.

#### LC : L'insertion socioprofessionnelle joue aussi un rôle important dans la reconstruction psychologique de ces enfants ?

Clairement. C'est fondamental en fait, parce qu'un certain nombre de ces enfants n'a pas de solution. Ils ne veulent ou ne peuvent pas retourner dans leur famille comme ils y ont été maltraités ou chassés et ils ne veulent pas retourner dans la rue. Ils ont donc besoin d'une autre option. Et cela passe par une

formation, un métier pour leur permettre de se réinsérer. Je pense qu'il serait également utile de développer des centres spécifiques pour les grands jeunes qui sont en formation afin de les soutenir jusqu'à ce qu'ils aient leur propre chez eux, leur salaire... C'est fondamental de les accompagner dans ce projet, sinon le travail en amont risque de n'aboutir sur rien. La prise en charge psychosociale perd de son sens sans un projet d'insertion qui offre une possibilité d'avenir. Alors que s'ils sont formés, c'est une chance pour une réinsertion réelle et durable.

#### LC : Comment évolue aujourd'hui la problématique globale des enfants en situation de rue à Kinshasa ?

Globalement, la situation des enfants des rues empire. C'est-à-dire qu'il y a de plus en plus d'enfants dans la rue. C'est empirique, parce qu'il n'y a pas eu de recensement depuis 15 ans, mais toutes les associations s'accordent pour dire que le phénomène augmente. Néanmoins, je pense que, pour une partie de ces enfants, le passage par les centres d'accueil, le travail avec les familles et l'aboutissement à une réinsertion sont réellement efficaces. De nombreux enfants sont pris en charge et soignés. Ces enfants sont aussi scolarisés, ils ont une enfance. Donc je pense qu'il y a une vraie utilité dans l'existence de ces centres, de ces projets. Mais la tâche est monumentale. C'est une goutte d'eau dans l'océan, mais une goutte d'eau potable.



# Apprendre un métier, pour un avenir digne

Les nombreux acteurs qui œuvrent aux côtés des enfants et jeunes en situation de rue s'accordent pour dire que leur insertion socioprofessionnelle est l'une des clés pour leur construire un avenir plus digne. Depuis deux ans, Louvain Coopération travaille pour améliorer cette insertion et les mécanismes qui la rendent possible.

« Il y a quelques années, les jeunes avaient tendance à viser les formations classiques pour obtenir un diplôme officiel, mais, par la suite, ils ne trouvaient pas d'emploi car ces métiers ne sont pas adaptés à leur situation, à leurs difficultés. » John Mboma travaille depuis près de dix ans au sein du centre Ndako Ya Biso, l'un de nos partenaires. « Nous avons donc réfléchi à mettre en place un dispositif pour aider les jeunes à développer leurs compétences techniques, trouver un métier ou lancer leur microentreprise. »

Depuis plusieurs années, Louvain Coopération accompagne des projets de formation professionnelle pour les jeunes en situation de rue. Et l'expérience nous a appris que ces formations n'étaient pas toujours suffisantes pour stabiliser les plus fragiles d'entre eux. Certains ont besoin d'un accompagnement plus rapproché pendant et après leur formation, d'un apprentissage sur le terrain. Nous œuvrons donc à

rendre cela possible, avec une attention particulière portée aux filles en situation de rue.

« Lorsqu'un jeune veut se lancer dans une formation, on commence par l'écouter pour essayer de trouver ensemble la meilleure voie possible. On crée avec lui un projet et on détermine les différentes étapes vers son autonomie. On essaye d'adapter au mieux ce parcours au jeune », explique encore John Mboma. Par la suite, le jeune va être placé en formation. Mécanique auto, ajustage-soudure, esthétique-coiffure, maçonnerie, plomberie, menuiserie (bois ou aluminium), électricité auto, hôtellerie, art culinaire... En tout, les jeunes ont le choix entre 50 filières différentes mais celles-ci sont les plus prisées. « Le temps de formation dépend de la spécialité choisie, mais aussi de la situation du jeune », précise encore l'éducateur. « Beaucoup ont vécu des traumatismes qui ralentissent leur apprentissage. Notre objectif n'est pas de compter les jours de formation, mais d'accompagner l'enfant assez longtemps pour qu'il parvienne à vivre de son métier. »

Ces formations sont basées sur des apprentissages au sein d'ateliers, commerces ou entreprises et sont assorties d'une initiation en gestion et en marketing digital.

Durant la formation, le processus d'insertion socioprofessionnelle se met en marche. Le jeune qui souhaite se lancer à son compte est encouragé et accompagné dans la construction d'un projet professionnel solide. « On réalise avec lui une étude de marché pour savoir quels services développer, on l'aide à trouver un lieu adéquat pour son activité, et on réfléchit à la façon dont il va rencontrer le client. Cet aspect des choses n'est pas facile pour ces jeunes. Ils éprouvent des difficultés à entrer en contact avec la société car ils sont souvent rejetés, ils ont une étiquette de voyou. On travaille donc avec eux pour développer une stratégie afin de dépasser cela. » Certains jeunes sont ainsi suivis durant 18 mois au sortir de leur formation.

## Un contexte difficile

De nombreux obstacles se dressent devant l'insertion socioprofessionnelle des jeunes en situation de rue. L'Etat ne finance pas les centres de formations alors qu'il en manque cruellement.

« À Kinshasa, on n'en compte pas plus de 5 pour une population énorme ! Actuellement, on est abandonnés à notre compte et on essaye de se débrouiller », dit encore John. Et les jeunes qui parviennent à se mettre à leur compte subissent des « tracasseries administratives » (taxes) diverses, bien qu'ils n'aient aucun moyen financier, décourageant les plus motivés.

« Nous ne baissons pas les bras car pour nous, un jeune qui vivait de mendicité et de vol, et qui commence à gagner sa vie, qui quitte la rue, trouve un travail, une maison... Cela nous donne beaucoup de bonheur. C'est un travail important. Nous sommes les témoins vivants du changement, de l'évolution de ces jeunes. »



### ÉTUDE

## Analyser l'impact des formations informelles

Le professeur Dieudonné Musa Alokpo, Chef du département des sciences de l'éducation de l'Université de Kinshasa (UniKin) va réaliser une recherche appliquée sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes en situation de rue par la formation professionnelle non formelle, soit l'apprentissage. Il explique : « L'objectif principal de cette recherche est d'évaluer l'efficacité du dispositif d'insertion socioprofessionnelle basé sur la formation non formelle aux métiers dans l'insertion sociale et l'autonomisation socio-économique des jeunes de la rue à Kinshasa. Concrètement, il s'agit de vérifier si la réinsertion sociale par ce mode de formation professionnelle est efficace, mais également déterminer les facteurs de réussite sur les plans pédagogique, personnel, psychologique, économique, de l'environnement... Et, dans le cas où ça ne fonctionne pas, déterminer quels sont les paramètres à la base

de l'échec pour y travailler. Nous allons donc analyser l'effet du profil de départ de ces jeunes sur leur réussite : leur niveau de scolarisation, leur genre, le profil de leur famille, leurs connaissances de base dans le métier qu'ils souhaitent apprendre... Il nous faut aussi étudier l'impact des profils des formateurs, de leur personnalité, leur expérience, l'approche qu'ils utilisent... sur les compétences et les apprentissages. Ces jeunes vont aussi apprendre quelques notions d'entrepreneuriat et de marketing digital. On voudrait déterminer l'impact de ces deux formations sur la survie de leur entreprise. Par ailleurs, nous voulons identifier les principaux facteurs qui motivent ou démotivent les jeunes, au cours de leur formation et de leur installation professionnelle. Et, enfin, déterminer les méthodes pédagogiques, l'approche qui serait la bonne et ce, en fonction des différentes formations. »

En tant qu'ONG universitaire, il est important pour Louvain Coopération de mener ce type de recherche. Dans ce cas, elles nous permettront d'élaborer un document de référence sur les conditions de l'insertion sociale des jeunes de la rue par la formation non formelle aux métiers. Celui-ci pourra servir de modèle pour les autres organisations qui travaillent dans ce domaine, pour les formations futures.

Par ailleurs, si les résultats de cette analyse sont positifs et témoignent d'une grande efficacité, ils constitueront un important outil de plaidoyer au niveau de l'Etat pour formaliser/officialiser ce type de formation et orienter les structures (sociales ou éducatives, publiques ou privées) à proposer une méthodologie complète d'insertion par l'apprentissage d'un métier.



# Réinvestir la jeunesse dans l'agriculture

L'insertion socioprofessionnelle ne s'adresse pas uniquement aux enfants en situation de rue. Louvain Coopération appuie d'autres initiatives de formation, comme au Sud-Kivu, sur le territoire de Walungu, où nous sommes investis dans ce domaine depuis 6 ans. Notre objectif ? Guider les jeunes de la région dans l'entrepreneuriat agricole.

Entre 2016 et 2021, dans la province du Sud-Kivu, 600 enfants et orphelins vulnérables ont été appuyés pour financer leurs frais de minerval et ainsi terminer leurs études primaires ou secondaires. Par la suite, moins de 5% de ces jeunes ont pu accéder à l'université et la majorité de ceux qui ont obtenu un diplôme officiel de l'Etat est sans emploi. Par contre, une partie de ces jeunes s'est ensuite dirigée vers une formation professionnelle et a reçu un kit d'insertion socioprofessionnelle pour se lancer. Il s'agit d'outils, mais également de conseils et de suivi dans le développement de leur petite entreprise. Ces jeunes ont ainsi créé des ateliers de coupe et couture, développé de petites entreprises de dépannage mécanique auto, maçonnerie, menuiserie...

## Miser sur l'entrepreneuriat agricole

Forte de cette expérience, Louvain Coopération a décidé, pour son programme 2022-2026 au Sud-Kivu, de s'investir davantage dans les formations techniques destinées aux jeunes et de cibler plus particulièrement les écoles techniques agricoles, « car l'agriculture est l'activité principale dans ce milieu rural, avec beaucoup de potentialités, mais la section agricole est moins fréquentée et les besoins de ces écoles sont grands », précise Olivier Matumaini, Chef de projets Systèmes Alimentaires Durables pour Louvain Coopération en RDC. « Les jeunes chez nous ne sont pas très attirés par l'agriculture, car pour eux, il s'agit d'un travail salissant, moins rémunérateur et peu valo-

risé. Il nous semblait donc important de soutenir cette filière, pour changer les choses. »

Grâce au soutien financier de l'Etat belge, mais aussi de la fondation Aflam et de l'entreprise Lotus Bakeries, Louvain Coopération appuie 4 lycées techniques, qui encadrent 486 élèves en techniques agricoles. Concrètement, il s'agit surtout de renforcer l'aspect pratique de ces formations. « Nous contribuons à l'amélioration de leurs unités de démonstration, en finançant l'essentiel de ce qui leur manque. Nous avons par exemple réhabilité un clapier pour l'élevage de lapins dans l'école de Muku, acheté un verrat pour la porcherie de l'école de Cihérano, formé les élèves à la

mise en place d'un macro-propagateur des rejets sains du bananier, ... Nous avons également mis en place des comités de gestion pour les unités de démonstration », détaille Olivier Matumaini.

« Nous proposons, par ailleurs, des formations aux professeurs et responsables des établissements afin de développer, avec eux, un plan de formation continue ». Des visites d'échanges entre établissements et au sein d'entreprises agricoles de la région sont mises en place, et un « business plan concours » est également prévu pour les jeunes diplômés. Le projet qui présente le plus grand potentiel est financé en partie.

Au terme de la formation, les élèves diplômés qui lancent une AGR (activité génératrice de revenus) dans le domaine de l'économie circulaire et/ou agroécologique, par exemple d'exploitation maraîchère, élevage domestique, petit commerce, artisanat, ou autre sont suivis et appuyés par nos équipes en tant que micro-entrepreneurs. L'objectif est de soutenir le développement de leurs initiatives, mais aussi d'analyser les formations qui sont les plus porteuses en termes d'insertion socioprofessionnelle.



## 'Cette formation est un atout pour un avenir meilleur'

KULIMUSHI BINGWA,  
PRÉFET DES ÉTUDES DE L'INSTITUT MUKU, ÉCOLE TECHNIQUE AGRICOLE

« Il est important de former les jeunes dans ce domaine car nous sommes dans une région à vocation agropastorale, à fort potentiel pour l'élevage et l'agriculture. Aujourd'hui, de nombreux jeunes sont désœuvrés, ils ne trouvent pas de travail, et l'exploitation raisonnée de la terre peut leur amener un revenu. Cette formation est un atout pour un avenir meilleur. Au fil des années, elle attire de plus en plus de jeunes car on essaye de leur faire comprendre qu'avant toute chose, il faut manger, et qu'on ne peut pas vivre sans agriculture, sans élevage. Auparavant, nos formations étaient vraiment focalisées sur la théorie mais, avec

le soutien de nos partenaires, nous avons développé un apprentissage pratique. Les jeunes sont beaucoup plus intéressés car ils apprennent en classe et peuvent ensuite appliquer ces théories dans les champs. Les élèves reçoivent, par ailleurs, des cours en entrepreneuriat qui les préparent à se prendre en charge à travers des activités d'élevage et autres.

A l'avenir, nous avons la volonté de transformer l'école en unité de production et d'apprentissage où les agriculteurs et les jeunes viendraient apprendre les techniques agricoles. Ce serait une source d'autofinance-

ment pour l'école et un plus pour les ménages autour de l'école car ils pourraient améliorer leurs techniques agricoles et leur productivité.

De manière générale, nous plaçons l'accent sur l'agriculture durable car pendant des années, nous avons contribué à la destruction de nos écosystèmes et notre environnement avec nos pratiques agricoles. Il est important d'apprendre aux jeunes une agriculture qui préserve leur environnement. Avec cette approche, nous améliorons la production, tout en contribuant à la sauvegarde de l'environnement.



## ‘Créer un écosystème de l’emploi et de l’entrepreneuriat’



Dans le sud de la Bolivie, l'accès à l'emploi est très difficile pour les jeunes. Des dizaines de milliers d'entre eux se retrouvent au chômage, malgré la possession d'un diplôme. À Tarija, notre partenaire, Esperanza Bolivia, s'attaque à cette problématique. Soutenue par l'Union européenne, cette ONG locale lance un important projet visant l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Sergio Martinez, Directeur sécurité alimentaire et environnement de Esperanza Bolivia nous en parle.

### **LC : Pouvez-vous nous présenter votre organisation ?**

SM : L'ONG Esperanza Bolivia, créée en 1986 et dirigée par Palmira Villarroel, est active à Tarija depuis de nombreuses années. Nous travaillons au renforcement de la qualité de vie et du bien-être de la population, avec des actions intégrées dans le domaine de la santé et de ses déterminants telles que l'éducation, la sécurité alimentaire, l'agroécologie, la protection de l'environnement et la promotion des droits de l'homme.

### **LC : Un solide partenariat vous unit à Louvain Coopération...**

SM : Oui, nous sommes associés depuis plus de 20 ans. Ce partenariat est très équilibré car nous avons une relation de confiance mutuelle. Louvain Coopération nous aide à financer nos projets et nous travaillons conjointement afin d'obtenir de meilleurs résultats dans les différents projets que nous exécutons ensemble. Toujours, avec comme objectif principal de soutenir les populations les plus vulnérables pour qu'elles accèdent à de meilleures conditions de vie.

### **LC : Pourquoi est-il important pour vous de travailler à l'insertion socioprofessionnelle des jeunes ?**

SM : Le manque d'emploi pour les jeunes est l'un des problèmes principaux auquel nous faisons face dans le sud de la Bolivie. Il y a quelques années, notre région était le plus important produc-

teur de gaz et de pétrole du pays. Les revenus de cette production profitaient aux autorités, qui pouvaient alors fournir des emplois aux jeunes dans le système public. Mais cette production a diminué à cause du ralentissement de l'économie. Les autorités ne peuvent donc plus offrir des emplois comme elles le faisaient et il n'y plus de source de travail pour les jeunes.

### **LC : Vous lancerez prochainement un important projet dans ce domaine, financé par l'Union européenne. Quels en seront les objectifs ?**

SM : L'objectif est de relancer l'économie qui a beaucoup souffert de la pandémie. Nous ciblerons en particulier les jeunes et les femmes, tout en encourageant des activités respectueuses de l'environnement. Pour y parvenir, nous allons mettre autour de la table quatre grands acteurs : les autorités gouvernementales et locales, les entreprises demandeuses de main d'œuvre, le système éducatif et les jeunes en recherche d'emploi. Ensemble, nous allons créer des espaces de discussions et mener des analyses pour améliorer les formations et les aptitudes au travail des jeunes, afin qu'ils puissent répondre aux besoins des entreprises privées. Il s'agit de créer des écosystèmes d'emploi, d'employabilité et d'entrepreneuriat, où les besoins de chaque acteur sont pris en compte. Il est capital de réactiver notre économie avec des emplois locaux et durables car l'industrie du gaz ne sera jamais durable.

### **LC : Des exemples d'emplois durables ?**

SM : Un des groupes-cibles sont les producteurs qui se dédient à l'agroécologie et qui sont générateurs d'auto-emplois, des petits producteurs. Notre région est une zone productrice de fruits et légumes. Il y a également une importante production de raisins et de vin. Ce sont des filières très importantes ici, il est donc crucial de les soutenir. Par ailleurs, nous voulons aussi appuyer les transformateurs. Nous avons par exemple des producteurs de jambon, des groupes de femmes qui transforment le lait en fromage, yaourt, liqueurs de lait... Donc nous avons beaucoup d'entrepreneurs que nous voulons appuyer afin de rendre leur activité plus durable et moins agressive pour l'environnement.

### **LC : Quel rôle jouera Louvain Coopération dans ce projet ?**

SM : Louvain Coopération est notre partenaire. Elle est donc associée à ce projet depuis le début. Elle a pris part à son élaboration et veillera à sa bonne exécution. Mais il y a des questions plus spécifiques sur lesquelles les équipes de Louvain Coopération vont travailler : elles réaliseront des analyses sur différents aspects de l'emploi à Tarija. Elles nous aideront également dans la création d'une base de référence sur les différents indicateurs liés aux objectifs du projet, afin de suivre leur évolution. Cet important projet débutera en octobre, pour une durée de trois ans. Nous ne manquerons pas de vous faire part de ses avancées.



# Un escape game comme outil pédagogique

Il y a plus d'un an, naissait l'idée de créer un escape game à Louvain-la-Neuve, afin de sensibiliser les étudiants aux Objectifs de Développement Durable (ODD). Ce projet a grandi et sera inauguré en mars prochain. Louvain Coopération est au cœur de cette aventure, en partenariat avec l'UCLouvain et la Maison du Développement Durable.

**Mélody Bruère** est chargée de mission développement durable à l'UCLouvain et détachée chargée de projets à la Maison du Développement Durable (MDD), ASBL située au cœur de Louvain-la-Neuve. Sa mission principale est la mobilisation étudiante en termes de transition écologique et sociale. Elle fait partie des personnes à l'initiative de cet escape game. Entretien.

## LC : Pourquoi faire un Escape game sur les ODD à Louvain-la-Neuve ?

MB : Quand je suis arrivée à ce poste il y a un an et demi, j'ai constaté qu'un des enjeux auprès du public étudiant, et plus largement des citoyens de Louvain-la-Neuve, est d'arriver à toucher des personnes qui ne sont pas acquises à la cause. On a beau être inventif, ce n'est pas forcément évident. Personnellement, j'ai fait beaucoup d'escape games, j'aime beaucoup cet univers et je me suis dit qu'on pourrait utiliser ce concept comme outil pédagogique pour parler des thématiques de la transition écologique et sociale. Pour moi, cela avait du sens car ces jeux plaisent à beaucoup de gens, c'est fun et, en même temps, on peut faire passer plein de connaissances par le jeu.

## LC : Qu'est-ce qui t'a marqué le plus dans le partenariat avec Louvain Coopération ?

MB : Ce partenariat a permis de réfléchir sur la manière d'aborder les connaissances dans le jeu, de mobiliser nos contacts dans le milieu associatif, académique et étudiant, d'enrichir notre vision des thématiques qu'on souhaitait traiter. Louvain Coopération a énormément apporté sur l'aspect social de la transition.

## LC : Peux-tu nous parler de Mindchangers ?

MB : Mindchangers est un appel à projets de l'Union européenne qui vise la mobilisation du public jeune (entre 15 et 35 ans) autour des thématiques de la migration et/ou du changement climatique. Il préconise l'implication des jeunes dans la construction du projet, la création de liens entre différentes initiatives à travers les pays de l'Union européenne, et le partenariat entre le monde associatif, les institutions politiques, les jeunes...

## LC : Quelles thématiques seront abordées pendant le jeu ?

MB : Il y a eu un long travail de réflexion car, dans un jeu d'une heure, on ne peut pas tout aborder en termes de transition écologique et sociale. Nous nous sommes basées sur les Objectifs de Dé-



veloppement Durable comme trame de fond. Nous allons aborder l'anthropocène (nouvelle ère géologique où l'Homme a une influence prépondérante sur la biosphère), l'énergie, le numérique, les ressources naturelles, la perte de la biodiversité, la justice climatique, l'écologie décoloniale et les écoféminismes.

## LC : Peux-tu nous en dire plus sur l'aspect pédagogique de l'escape game ?

MB : Nous avons glissé plein de choses dans le jeu mais ce n'est pas garanti que les participants s'en rendront compte, et ce n'est pas l'objectif, le but est qu'ils s'amusent. A la fin du jeu, il y aura un debriefing où nous transmettrons les connaissances voulues en faisant le lien avec les énigmes du jeu. Les participants recevront un dossier pédagogique avec plus de ressources pour aller plus loin dans les thématiques. Le dossier sera également disponible en ligne, ce qui permettra aux personnes souhaitant participer pour l'aspect pédagogique du jeu (personnel d'ASBL, professeurs...), de prendre connaissance des thématiques avant.

Il y aura également un serveur Discord (plateforme) qui nous permettra d'accompagner les jeunes qui souhaitent se mobiliser. Dans cet espace numérique, les gens pourront discuter, nous propose-

rons des ressources, des idées d'activités. Nous aimerions que des partenaires associatifs alimentent eux aussi le serveur. L'idée est de créer du lien, une communauté et d'avoir une suite au projet.

## LC : Comment trouver l'équilibre entre avoir un jeu amusant, tout en traitant des thématiques sérieuses ?

Après avoir testé plusieurs jeux, nous voulions avant tout que les gens s'amusent. Il existe beaucoup d'outils et de serious games sur les ODD, mais nous voulions quelque chose d'attrayant. Nous ne voulions pas un produit utilisé dans des cours, où les participants sont obligés d'être là. Nous voulions que les gens viennent par eux-mêmes. Mais quand on s'amuse bien, c'est très difficile de faire passer des messages. Et c'est à cela que servira le débriefing, qui sera presque aussi long que le jeu.

Parmi tous les concepteurs rencontrés, nous avons choisi de travailler avec CharleroomS ([www.charlerooms.be](http://www.charlerooms.be)) car ils avaient le meilleur équilibre entre le fun et la pédagogie. Ils ont tout de suite saisi les enjeux auxquels nous faisons face, ils ont pris le temps de comprendre les connaissances qu'on voulait mettre dans le jeu et ils font du beau travail pour le rendre attrayant.

**L'Escape game sera inauguré en mars 2024 à Louvain-la-Neuve.**





## Pour un questionnement et un engagement citoyen

En octobre 2023, le département d'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire (ECMS) de Louvain Coopération continue de développer ses activités sur les différents campus de l'UCLouvain. Entre participation au cursus universitaire et engagement citoyen, nos différentes collaborations nous permettent de sensibiliser à ces sujets de société qui nous concernent tous et toutes : féminisme, décolonisation, interculturalité... Dans ce Devlop', nous voulons mettre le focus sur deux activités représentatives de nos actions.

### Féministe... mais comment ?

En collaboration avec l'Angela, kot à projet féministe et intersectionnel de Louvain-la-Neuve, nous organisons en octobre une journée complète de réflexion sur les différents modes d'expression que peuvent prendre l'activisme féministe.

Juliette Delvaux, chargée de projets en ECMS pour Louvain Coopération, explique : « L'équipe étudiante qui compose le kot l'Angela est aussi inspirante qu'engagée pour la ville de Louvain-la-Neuve et plus largement l'UCLouvain. Il est impressionnant de voir à quel point ces jeunes œuvrent pour toujours plus d'inclusivité et remettent constamment en question des codes et des normes sociétales pourtant difficiles à déloger. Après avoir suivi de près leurs différentes activités ces dernières années, il nous a semblé évident de coopérer avec ce groupe afin de contribuer

*nous aussi à l'expansion du féminisme à LLN, non seulement dans son implémentation au sein du cursus universitaire, mais également dans ses dimensions pratiques et impactantes de la vie quotidienne. »*

Au début de notre collaboration, nous proposerons un documentaire percutant : « *Les Nouvelles Guérillères* » de Élisabeth VDK qui met en lumière une dizaine de collectifs et d'initiatives bruxelloises qui s'engagent de façons très variées pour le féminisme dans la capitale. Cyclisme féminin qui se réapproprie la ville, visites féministes, réflexion sur l'architecture bruxelloise, collage de slogans pour faire bouger les mentalités... Autant de façons d'exprimer en groupe le même constat : la route est encore longue concernant les discriminations liées au genre qui sont, encore aujourd'hui, systémiques et quotidiennes.

À la suite de ce documentaire, nous aurons la

chance d'accueillir Élisabeth VDK pour un échange avec le public. Ensuite, une foire sous forme de stands festifs et informatifs sera mise en place, où plusieurs collectifs présentés dans le documentaire répondront à toutes vos questions.

Alors féministes, mais comment ? Comment les différents modes d'action du féminisme, comme ceux présentés dans le documentaire, peuvent-ils se traduire sur les différents sites de l'UCLouvain ? Quels sont les sujets d'attention que des cercles tel que l'Angela nous permettent de voir et de faire émerger dans la ville universitaire festive qu'est Louvain-la-Neuve ? À travers cet événement, nous espérons ouvrir le débat et les idées, pousser la réflexion vers un féminisme toujours plus intersectionnel, décolonial, inclusif et performatif.

### Pour une médecine décoloniale

Le campus Alma à Bruxelles, c'est le lieu où l'UCLouvain forme les futurs professionnels de la santé : médecins, infirmiers, dentistes... Mais c'est également un espace de rencontre multiculturelle.

Depuis quelques mois, nous avons la chance de nous lier avec la commission au développement du secteur des sciences de la santé (CD3S) de l'UCLouvain, ou l'organe consultatif chargé de rendre des avis sur toutes questions en rapport avec la politique de coopération du secteur. Ses principaux objectifs sont d'ouvrir l'enseignement et ses membres à la problématique de la coopération au développement, mais également d'accompagner les boursiers UCLouvain du secteur des soins de santé.

En tant qu'ONG de coopération au développement de l'université, il nous a semblé évident de développer un partenariat avec la CD3S.

Juliette Delvaux raconte : « *Au cours de nos différents entretiens avec les membres de la CD3S, nous avons rapidement fait des constats similaires : le secteur médical, et plus particulièrement lorsque celui-ci est étroitement lié à la coopération au développement, se doit de se questionner sur la décolonisation et les rapports entre les pays du Sud et du Nord. Un exemple concret d'inégalité réside dans le fait qu'un nombre important d'étudiants belges sont envoyés chaque année à l'étranger pour réaliser des stages alors qu'il est toujours difficile de faire venir en Belgique des ressortissants dits du Sud global. Or, lorsque ces étudiants sont présents au sein de nos facultés, nous estimons qu'il est important non seulement de faciliter leur intégration mais également d'impulser un échange interculturel riche pour toutes et tous. Nous voulons donner la parole à ces étudiants boursiers dans le cadre de la rencontre entre étudiants belges et étrangers.*



*Les thématiques que nous aborderons auront aussi bien trait aux sciences médicales qu'aux dimensions culturelles, historiques et géopolitiques qui influencent les différentes pratiques de la santé.*

*Nous souhaitons travailler sur les différences de pratiques médicales entre les pays du Nord et des Sud, mais également sur ce qui nous rassemble et vers où nous voulons aller en tant qu'individus qui se destinent à un même métier, même si celui-ci sera pratiqué à des coins opposés du monde. »*



## 'Je me retrouve à 100% dans les valeurs de l'ONG'

En juin dernier, Anne Falier, chargée de mission en développement durable à l'UCLouvain, a rejoint les rangs de notre Conseil d'administration. Elle nous explique son parcours et ses attentes par rapport à cette nouvelle mission.

**A.F. :** Je suis ingénieure mécanicienne de l'UCLouvain de formation. J'ai eu un parcours professionnel aussi bien dans le monde privé, dont une grande partie chez Siemens, que dans le monde associatif, puisque j'ai travaillé pendant près de sept ans en tant que Directrice générale dans une entreprise de travail adapté. Il s'agissait de l'asbl Axedis à Limal qui occupe 180 travailleurs dont 85% en situation de handicap. Depuis un an et demi, je travaille à l'UCLouvain sur plusieurs projets liés au développement durable et, pour le moment, je m'occupe plus particulièrement de la transformation de la ferme de Lauzelle en un tiers-lieu universitaire de la transition.

### Quelles ont été vos motivations pour rejoindre le CA de Louvain Coopération ?

Depuis longtemps, je suis intéressée par le côté international du développement durable. Je m'y intéresse de loin et donc, intégrer le CA de Louvain Coopération, c'était l'occasion de m'en approcher, de mieux en comprendre les enjeux et les actions possibles de notre part pour aider à construire un monde meilleur et avoir un impact réel. Evidemment, comme je travaille à l'UCLouvain, choisir Louvain Coopération m'a semblé logique mais surtout, je me retrouve à 100% dans les valeurs de l'ONG. Ça avait donc tout son sens pour moi d'essayer d'y prendre un rôle un peu plus actif.

### La particularité de Louvain Coopération est d'être une ONG universitaire. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Pour moi, la particularité universitaire rajoute un côté réflexion, recherche, innovation... LC est une ONG de coopération, mais qui doit parvenir à faire des choses un peu différentes de ce que font toutes les autres. Avoir un côté un peu précurseur, innovateur, dans les techniques mais

aussi dans l'approche, dans la gestion des projets... idéalement dans tous les domaines. Le lien privilégié avec l'université est clairement un atout dans ce cadre-là.

### Quels sont les grands défis actuels auxquels les asbl comme Louvain Coopération doivent faire face ?

Le grand défi pour une asbl en général, et Louvain Coopération ne fait pas exception, c'est de trouver l'équilibre entre le côté social, solidaire pour atteindre vraiment les objectifs sociaux, et le fait que c'est une structure qui doit être économiquement viable. L'objectif économique n'est pas la raison en soi, mais c'est une condition sine qua non. Pour moi, garder cet équilibre là est le plus grand défi.

### Qu'espérez-vous amener en tant que nouvelle administratrice ?

Je pense qu'en tant qu'externe, je peux apporter une vision un peu différente et éventuellement poser

de nouvelles questions. Il y a peut-être des habitudes qui paraissent logiques parce qu'elles font partie du système depuis longtemps mais l'apport d'un regard nouveau aiderait dans l'optique de l'amélioration continue de l'ONG.

Aussi, dans mon rôle de Directrice générale, j'ai dû faire face notamment au maintien de l'équilibre difficile entre l'humain et l'économique et à la gestion de crise (Covid, inondations...). J'ai également orchestré un grand regroupement : on a rassemblé en un seul endroit les travailleurs de trois sièges d'exploitation différents. C'était notamment le défi de mettre ensemble des collègues qui avaient des manières de travailler et des visions différentes. Pour moi, lors de ce projet, cela a été très important de parvenir à garder vraiment tout le monde dans l'aventure. Je pense que ce sont des expériences qui me permettront éventuellement d'éclairer LC, de donner parfois des pistes de réflexion.

## Actuellement, notre CA est composé de 10 membres :

- Thierry de Waha Baillonville  
Président
- François Meurice  
Vice-Président
- Dana Samson
- Xavier Brenez
- Michel Verleysen
- Vincent Dubois
- Hugues Ronsse
- Christel Vacelet
- Tanguy Goethals
- Anne Falier



LAISSEZ UNE TRACE...

Il n'est jamais trop tôt pour penser à sa succession. En Belgique, les outils sont nombreux mais souvent méconnus.

En faisant un legs à Louvain Coopération, vous faites un geste pour vos proches mais, surtout, vous laissez derrière vous une trace indélébile. Saviez-vous que l'avantage fiscal du legs en duo peut être considérable ? Vos héritiers paieront moins de droits de succession étant donné que l'association les prendra à sa charge.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter votre notaire ou à contacter Louvain Coopération :  
[pmiller@louvaincooperation.org](mailto:pmiller@louvaincooperation.org)  
 ou 010 390 304  
[www.louvaincooperation.org](http://www.louvaincooperation.org)



# ETUDIANT SOLIDAIRE

## DEVIENS ACTEUR D'UNE SOLIDARITÉ DURABLE ET RESPONSABLE

Chaque année académique, les étudiants de l'UCLouvain sont invités à devenir Étudiants Solidaires, un programme qui les accompagne et encourage à devenir des citoyens actifs et engagés.

Pour s'inscrire, il suffit de cocher la case « Étudiant Solidaire » dans le formulaire d'inscription de l'UCLouvain ou de compléter le formulaire sur notre site web : [www.etudiantsolidaire.be](http://www.etudiantsolidaire.be)



### 09.11 Apéro Solidaire Alter d'en Face

Les étudiants intéressés par nos projets sont conviés à un apéro pour se rencontrer le jeudi 9 novembre. Nous vous y présenterons nos projets et vous expliquerons comment vous engager au sein de notre ONG.

### 10.11 > 10.02 Appel à projets Fonds Solidaire

Un des avantages d'Étudiant Solidaire est de bénéficier d'un soutien financier et d'un accompagnement pour mettre en place un projet de solidarité en Belgique ou au Sud global.

Du 10 novembre 2023 au 10 février 2024, les Étudiants Solidaires sont invités à soumettre leur candidature.

→ INFOS : [www.louvaincooperation.org/fonds-solidaire](http://www.louvaincooperation.org/fonds-solidaire)

Retrouvez toutes les informations relatives à nos événements sur notre site web



### 27.09 C'était pour rire ! Ou pas... Quand l'humour se transforme en micro-agression

Vous arrive-t-il de ne pas rire d'une « blague » ? De la trouver raciste, sexiste, grossophobe... ? De ne pas savoir comment réagir ? Lors d'une conférence interactive, Marie Dasylya, coache de survie au taf, abordera la question des micro-agressions qui se cachent derrière cet « humour » qui n'en est pas un.

### 21.10 Journée sur l'activisme féministe

En collaboration avec l'Angela, kot à projet féministe et intersectionnel, nous organisons une journée de réflexion sur les différents modes d'expression de l'activisme féministe. Nous projeterons le documentaire "Les Nouvelles Guérillères" qui met en lumière une dizaine de collectifs et d'initiatives bruxelloises qui s'engagent pour le féminisme. Après la projection, nous aurons la chance d'accueillir la réalisatrice Éliisa VDK pour un échange avec le public. La journée se terminera par une foire de stands festifs et informatifs.

→ PLUS D'INFOS EN PAGE 9

### 8.11 Journée d'apprentissage

Le 8 novembre, des professeurs venus des 4 coins du monde se réuniront pour une journée d'apprentissage sur le service learning.

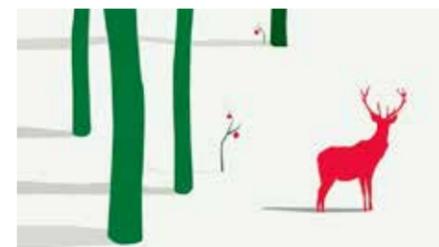
→ PLUS D'INFOS À VENIR SUR NOTRE SITE WEB.

### 10 > 12.11 Campus en Action

Le temps d'un week-end, les étudiants de l'UCLouvain, l'ULB, l'ULiège, l'UMons et l'UNamur sont invités à se pencher sur la thématique de l'intersection entre l'écologie et le racisme. Grâce à des formations et des ateliers, ils pourront retourner sur leurs campus respectifs afin de sensibiliser leurs pairs par l'organisation d'une activité, avec l'accompagnement des chargés de projet de chaque campus.

### 27>30/11 Noël avec Louvain Coopération

En novembre, nous serons de retour au marché de Louvain-la-Neige ! Un moment chaleureux, que nous sommes impatients de partager avec vous.



### Vous m'avez lu et trouvé intéressant ? Ne me jetez pas !

Faites connaître Louvain Coopération en m'offrant à une amie, un voisin... ou laissez-moi dans un endroit de passage, le train ou une salle d'attente. Grâce à vous, Louvain Coopération pourra encore agir auprès de nombreuses populations.

**MERCI**

“

Mes parents sont séparés, je n'ai jamais connu mon père et ma mère n'a pas les moyens de m'élever ou de me payer des études. J'ai rencontré John Mboma et c'est grâce à lui que j'ai pu commencer à étudier au centre Ndako Ya Bisso. J'aime la coupe et couture parce que j'ai envie de créer des choses, beaucoup de choses. Quand je vois quelqu'un porter de beaux habits, je me dis que, moi aussi je veux être capable de coudre cela. J'aime travailler toutes les pièces, mais ce que je préfère, ce sont les robes de soirée. Dans un an, quand j'aurai terminé ma formation, je veux ouvrir mon propre atelier et travailler à mon compte, mais aussi apprendre la couture à d'autres. Un jour, j'aimerais devenir une grande modéliste, être reconnue dans ce métier et gagner ma vie. Je veux aussi, grâce à ce métier, avoir un foyer et une famille stable. Je ne veux pas reproduire ce que j'ai connu chez moi.

FRANÇOISE, 15 ANS,  
APPRENTIE EN COUPE ET COUTURE

”

**Pour que des jeunes comme Françoise  
s'en sortent et vivent dignement de leur métier,  
Faites un don à Louvain Coopération**

**BE28 7323 3319 1920**

**DE TOUT CŒUR MERCI !**